



HAL
open science

Présentation "Femmes et conflits dans le monde hispanique et hispano-américain (XIXe-XXIe siècles)"

Mónica Cárdenas Moreno

► To cite this version:

Mónica Cárdenas Moreno. Présentation "Femmes et conflits dans le monde hispanique et hispano-américain (XIXe-XXIe siècles)". TrOPICS, 2021, <https://tropics.univ-reunion.fr/1181>, 8. hal-03470580

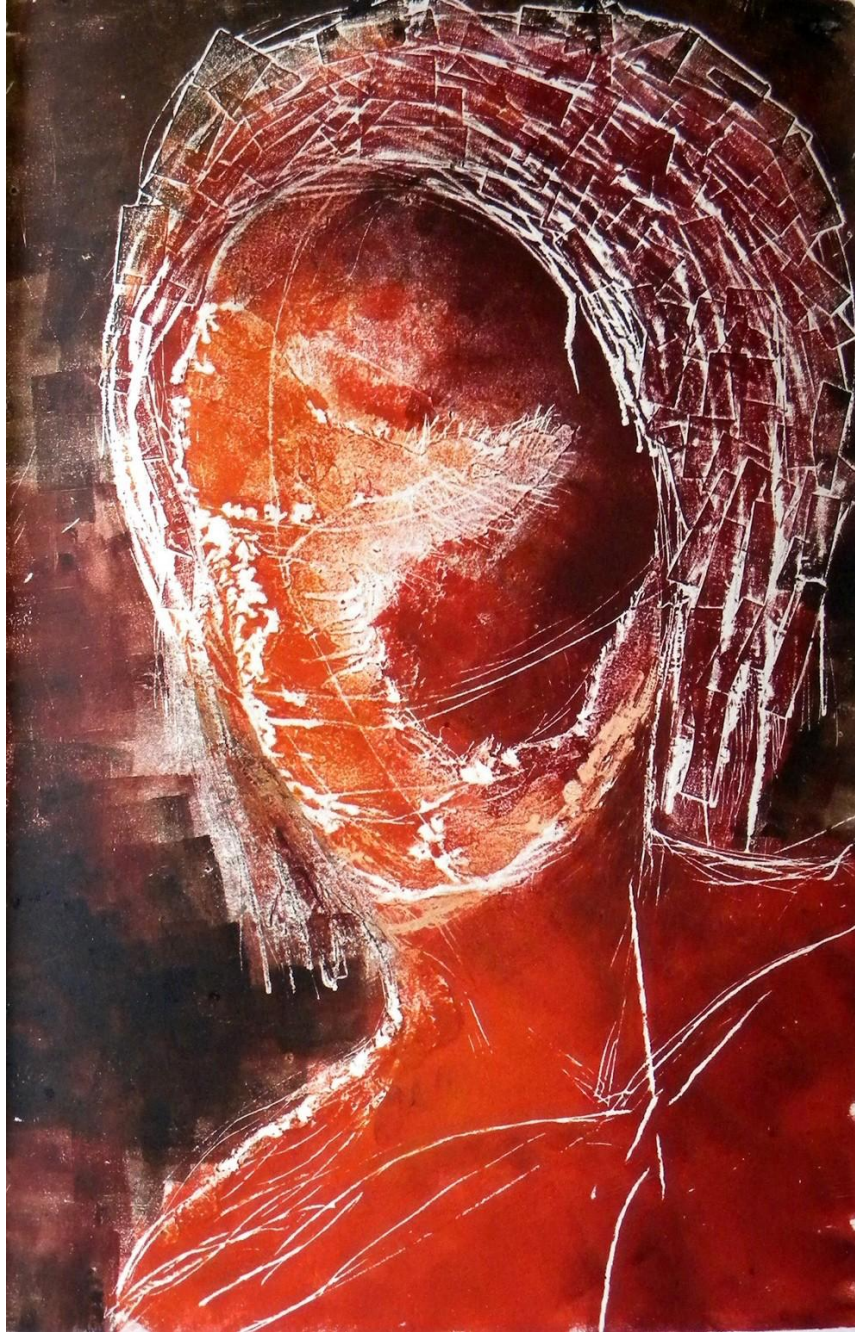
HAL Id: hal-03470580

<https://hal.science/hal-03470580v1>

Submitted on 8 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Carmen Herrera Nolorve, *La Brasileira*, Monotype et collagraphie, 2010

Présentation

Le projet de ce premier numéro hispaniste de la revue *TrOPICS*, rattachée à l'unité de recherche DIRE (Déplacements, Identités, Regards, Écritures) de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de La Réunion, a été conçu durant la période la plus intense de la lutte féministe récente tant en Espagne qu'en Amérique latine. Si les articles réunis ici ne sont pas exclusivement consacrés à ces événements récents, il est indéniable que le contexte a inspiré et guidé la réflexion de spécialistes en sciences humaines et sociales tels que les auteurs qui ont participé à ce dossier.

En 2018, la réception rapide dans le monde hispanique du mouvement *MeToo*, depuis l'affaire Weinstein, s'explique non seulement par la persistance de pratiques quotidiennes fortement sexistes (normalisées et, pour beaucoup d'entre elles, institutionnalisées), mais aussi parce qu'un important noyau de mouvements contestataires existait déjà et fonctionnait activement, structuré principalement via les réseaux sociaux. Ainsi, par exemple, *Las Tesis*, mouvement Chilien (Díaz, Mena), qui a créé et propagé une *performance*, répétée par des femmes dans différentes langues et régions du monde en 2019, contre l'impunité et le patriarcat ancrés dans le système judiciaire pour les cas de viol. Le refrain de cette manifestation artistique de protestation : « Et la faute n'était pas la mienne, ni où j'étais, ni comment je m'habillais » a fait le tour du monde. Nous pouvons également mentionner le *Comando Plath* (Pérou) qui dénonce, à travers des poèmes à plusieurs mains, les féminicides et le harcèlement systématique dans le milieu universitaire et artistique. L'un des mouvements féministes qui s'est fait également connaître, hors des frontières du monde hispanique, est *Ni una menos* (Pas une de moins) fondé en 2015 en Argentine. Concernant l'arrivée de ce mouvement au Pérou, en 2016, l'écrivaine Gabriela Wiener déclare :

Le processus qui s'est ouvert est sans précédent et aura des implications sociales que nous ne pouvons que soupçonner, mais puisque les Péruviennes en communauté ont nommé les abus, comme on prononce un sort, nous sommes persuadées que nous avons éloigné le mal un peu plus loin, pour qu'il n'y en ait même pas une de moins.

L'action créative et contestataire de ces groupes a eu pour résultat concret, en décembre 2020, la légalisation de l'avortement en Argentine (autorisé auparavant seulement en Uruguay et à Cuba en Amérique hispanique) grâce au collectif *Marea Verde* (Silva, Mateo) qui a présenté le projet de loi en 2005 et dont la lutte s'est

également étendue à une grande partie de la région. La crise sanitaire provoquée par la pandémie de COVID-19 n'a pas anéanti le travail de ces collectifs ; au contraire, elle leur donne des arguments pour continuer à lutter contre les inégalités entre les genres, puisque les mesures que les différents gouvernements ont prises pour faire face à la pandémie ont rendu visibles la fragilité et la précarité que vivent les femmes sur leur lieu de travail et dans leur foyer (Batthyány).

Les articles de ce numéro visent à situer les études de genre principalement à partir de deux disciplines : d'une part, les études artistico-littéraires et, d'autre part, les études historico-sociales. Pour comprendre la période de crise, de luttes et de changements dans laquelle nous nous trouvons, il est important de rendre visibles d'autres précédents : les stratégies des femmes auteures qui ont écrit dans des circonstances défavorables ou qui ont été ignorées et dont les œuvres ont été récemment mises en lumière, les stratégies discursives à travers lesquelles la littérature traite des questions de genre, les mouvements sociaux et politiques de résistance menés par des femmes. Voici l'ordre des trois parties dans lesquelles nous avons divisé ce dossier.

La première partie s'intitule « Résistance féminine dans les fictions et la presse du XIX^e siècle » et regroupe quatre articles. Le premier, de Juan Pedro Martín Villarreal, traite de la représentation littéraire des personnages féminins et du topique du suicide dans les romans romantiques espagnols du XIX^e siècle. Grâce à l'exploration d'un large corpus, cet article nous montre les enjeux esthétiques et idéologiques derrière le personnage de la femme malade et la question du suicide féminin. L'article de María Vicens met en évidence les liens entre l'Espagne et l'Argentine grâce à la presse transatlantique, et nous montre les transformations des profils d'auteurs de certaines écrivaines espagnoles célèbres devant le public argentin. L'article de Margarita Pierini, en revanche, nous amène à la construction de la figure de l'auteure, mais à partir du voyage comme source constante d'inspiration pour les projets fictionnels et éditoriaux de l'écrivaine argentine Juana Manso. Enfin, le travail de Beatriz M. Marqués explore la relation entre fiction et nation dans l'œuvre de la romancière péruvienne Clorinda Matto de Turner. Cet article accorde une attention particulière à la construction de personnages féminins, en tant que principaux vecteurs d'une nouvelle éthique, dans le contexte de la reconstruction nationale vécue dans ce pays au cours des dernières décennies du XIX^e siècle.

Six articles constituent la deuxième partie intitulée « Représentations littéraires et subversion féminine au XX^e siècle ». Les deux premiers analysent les arts du spectacle. Samantha Faubert étudie deux types de personnages transgressifs dans le théâtre de Griselda Gambaro, la sorcière et l'infanticide, comme une réponse à un contexte socio-politique particulièrement violent. De son côté, l'article de Marina Ruiz Cano explore une performance très récente (2017) d'Agnès Mateus à travers laquelle l'artiste vise, plus qu'à émouvoir, à choquer le spectateur sur l'horreur des féminicides, en montrant les pièges des sociétés hétéropatriarcales par l'humour, entre autres ressources. Le travail de Marie Delannoy nous amène sur un terrain artistique différent : le roman de l'écrivain basque Ramiro Pinilla dans lequel nous pouvons identifier un univers matriarcal du côté des personnages féminins (vues

d'un regard critique par l'auteure) opposées à la conformation des personnages masculins.

Les articles de Maida Watson et Cathy Agamboue analysent l'œuvre de deux auteurs hispano-américains. Watson utilise les outils de la gastrocritique pour enquêter sur l'identité d'une migrante cubaine aux États-Unis, dans le roman *Tocino de cielo* de Rosa María Britton, à travers le travail de mémoire que la protagoniste effectue (la reconstruction de recettes de son pays d'origine). Agamboue, de son côté, présente le roman *Fe en disfraz* de l'écrivaine portoricaine Mayra Santos-Febres et son engagement à rendre visible la lutte des femmes afro-descendantes. La mémoire historique et la perspective décoloniale nous permettent d'analyser les stratégies de subversion qui se déploient dans la fiction. Le dernier article de cette deuxième partie écrit par Lucie Lavergne aborde la poésie de l'espagnole Txus García et sa proposition esthétique-politique grâce à un langage qui déconstruit les limites du genre à travers l'humour et la parodie.

La troisième partie de ce dossier est intitulée « Histoire des mouvements et participation politique des femmes » et comporte cinq articles. Les deux premiers nous montrent le rôle des travailleuses en Espagne. L'article de Santiago de Miguel et Rafael Buhigas analyse, à l'aide de sources extraites de la presse et de documents officiels, la cohérence du mouvement de protestation des marchandes de légumes à Madrid qui ont agi, loin de ce qui est habituellement affirmé, par le biais d'actions organisées et avec des objectifs précis pour l'amélioration de leurs conditions de travail. L'article de Sescún Marías montre les conséquences que le discours franquiste a eu sur le rôle des femmes dans la société espagnole. Pour ce faire, le cas de Saragosse est analysé à travers le fonctionnement de la Section Féminine et ses répercussions sur les limites imposées à la participation des femmes dans les sphères publiques et professionnelles.

Les trois derniers articles nous montrent une participation plus directe des femmes à travers les organisations politiques. Ainsi, Maëlle Cosron analyse le contenu du périodique *Ideas y Acción*, l'organe de presse du premier parti féministe uruguayen, créé dans les années 1930, après l'obtention du droit de vote par les femmes dans ce pays. L'article d'Alicia Fernández García nous présente l'empreinte du féminisme dans la politique espagnole actuelle, notamment à travers les politiques des deux maires des deux villes les plus importantes politiquement en Espagne, Manuela Carmena à Madrid et Ada Colau à Barcelone. Enfin, à partir de l'analyse d'un important matériel journalistique, Didier Vitry nous révèle la construction d'un féminisme communautaire en Équateur construit avec l'intention de se distancier du féminisme occidental. La parole et l'action féminines vont de pair et visent à revendiquer un mouvement indigène dans la région andine.

Ce numéro comprend également, en supplément, trois articles qui étudient le roman *La Tribuna* (1883) de l'écrivaine galicienne Emilia Pardo Bazán (1851-1921) dans le cadre de la commémoration du centenaire de sa mort.

La Tribuna est un roman mettant en scène une *cigarrera* de La Corogne (*Marineda* dans la fiction), dans le contexte des années révolutionnaires, qui aboutiront à la proclamation de la première République espagnole (1873). Ce n'est pas la première protagoniste féminine qui appartient à un milieu populaire et ouvrier

(*Rosa, la cigarrera de Madrid* de Faustina Sáez de Melgar est publiée en 1972, par exemple), mais c'est la première qui, ayant ces caractéristiques, s'intéresse à la politique et croit que son destin personnel est lié aux transformations idéologiques et au changement de régime en Espagne.

L'article d'Amélie Florenchie étudie deux éléments centraux du roman : le travail et la représentation des personnages féminins. Cet article analyse différents aspects du travail des femmes à l'époque et la manière dont la lutte de la protagoniste va dans le sens de celle de l'écrivaine elle-même dans un effort pour se construire une place dans les lettres espagnoles de son temps. Dans une perspective historique, l'article d'Oscar Freán analyse le contexte du monde du travail à La Corogne qui a inspiré l'écriture du roman. L'auteure a suivi les préceptes du roman expérimental établis par Zola et a cherché à les adapter à la réalité espagnole. Enfin, l'article de Rocío Charques adopte une perspective plus comparatiste et établit un parallèle entre deux personnages de Pardo Bazán : Amparo de *La Tribuna* et Mariana du récit "Lo de siempre", toutes deux définies par leur rôle d'ouvrières.

Presentación

El proyecto de este primer número hispanista de la revista *TROPICS*, afiliada a la unidad de investigación DIRE (Déplacements, Identités, Regards, Écritures) de la Facultad de Letras y Ciencias Humanas de la Universidad de La Reunión, fue pensado en plena efervescencia de la lucha feminista tanto en España como en Hispanoamérica. Si bien los trabajos que aquí se reúnen no están dedicados exclusivamente a estos acontecimientos recientes, es innegable que el contexto ha inspirado y guiado la reflexión de especialistas en ciencias humanas y sociales como los autores aquí presentados.

En 2018, la rápida acogida en el mundo hispánico del movimiento *MeToo*, a partir del *affaire* Weinstein, se explica no solamente por la persistencia de prácticas cotidianas fuertemente machistas (normalizadas y, muchas de ellas, institucionalizadas), sino porque ya existía y funcionaba activamente un núcleo importante de movimientos de protesta articulados sobre todo a través de las redes sociales. Así, por ejemplo, Las Tesis que desde Chile (Díaz, Mena), creó y propagó una performance, repetida por mujeres en distintas lenguas y partes del mundo en 2019, contra la impunidad y el patriarcalismo enraizado en el sistema judicial para los casos de violación. El estribillo de esta propuesta artística de protesta: “Y la culpa no era mía, ni dónde estaba, ni cómo vestía” dio la vuelta al mundo. Podemos mencionar también a Comando Plath (Perú) que denuncia, a través de poemas colectivos, los feminicidios y el acoso sistemático en el medio universitario y artístico. Sin duda, uno de los movimientos feministas que se ha dado a conocer más, fuera de las fronteras del mundo hispánico, es “Ni una menos” fundado en 2015 en Argentina. A propósito de la llegada de este movimiento a Perú, en 2016, la escritora Gabriela Wiener dice:

El proceso que se abrió es inédito y tendrá alcances sociales que solo podemos sospechar, pero desde que las mujeres del Perú hemos nombrado el maltrato en comunidad, como se pronuncia un conjuro, creemos que hemos alejado un poco más el mal, para que no haya ni una menos.

La acción creativa y de protesta de estos grupos, tuvo como resultado concreto, en diciembre de 2020, la legalización del aborto en Argentina (en Hispanoamérica, autorizado antes solo en Uruguay y Cuba) gracias al colectivo Marea Verde (Silva y Mateo) que presentó el proyecto de ley en 2005 y cuya lucha se ha extendido también por gran parte de la región. La crisis sanitaria provocada por la pandemia del COVID-19 no ha mellado el trabajo de estos colectivos, por el contrario, les otorga

argumentos para continuar luchando contra la desigualdad de género, ya que las medidas que distintos gobiernos han dado para enfrentar la pandemia, han visibilizado la fragilidad y precariedad que viven las mujeres en el trabajo y en sus hogares (Batthyány).

Los artículos que reúne este número quieren situar los estudios de género principalmente desde dos disciplinas: por un lado, los estudios artístico-literarios y, por el otro, los estudios histórico-sociales. Para comprender el periodo de crisis, luchas y cambios en el que nos encontramos, es importante visibilizar otros precedentes: las estrategias de autoras que escribieron en circunstancias adversas o que luego de hacerlo fueron ignoradas y cuyas obras se han sacado a la luz recientemente, las estrategias discursivas a través de las cuales la literatura da cuenta de una problemática de género, los movimientos sociales y políticos de resistencia protagonizados por mujeres. Esta es la secuencia que siguen las tres partes en que hemos dividido este *dossier*.

La primera parte se titula “Resistencia femenina en las ficciones y la prensa del siglo XIX” y reúne cuatro artículos. El primero, a cargo de Juan Pedro Martín Villarreal acerca de la representación literaria de personajes femeninos y el tema del suicidio en las novelas españolas románticas del siglo XIX. Gracias a la exploración de un amplio corpus, este artículo nos muestra cómo se construye, estética e ideológicamente, el tópico de la mujer enferma y del suicidio femenino. El artículo de María Vicens nos ilustra acerca de las conexiones entre España y Argentina gracias a la prensa transatlántica, y nos muestra las transformaciones de los perfiles de autor de algunas afamadas escritoras españolas frente el público argentino. Por su parte, el artículo de Margarita Pierini nos instala en la construcción de la figura de autor, pero a partir del viaje como constante fuente de inspiración para los proyectos ficcionales y editoriales de la escritora argentina Juana Manso. Finalmente, el trabajo de Beatriz M. Marqués explora la relación entre ficción y nación dentro de la obra de la novelista peruana Clorinda Matto de Turner. Este artículo presta especial atención a la construcción de los personajes femeninos, como principales vehiculadores de una nueva ética, en el contexto de reconstrucción nacional que se vive en dicho país, durante las últimas décadas del siglo XIX.

Seis artículos forman parte de la segunda parte de este número titulado “Representaciones literarias y subversión femenina durante el siglo XX”. Los dos primeros analizan las artes escénicas. Samantha Faubert analiza dos tipos de personajes transgresores en el teatro de la Griselda Gambaro, la bruja y la infanticida, como respuesta a un contexto socio-político especialmente violento. Por su parte, el artículo de Marina Ruiz Cano explora una performance muy reciente (2017) de Agnès Mateus a través de la cual la artista pretende, más que conmover, conmocionar al espectador acerca del horror de los feminicidios, mostrando las trampas de las sociedades heteropatriarcales a través del humor, entre otros recursos. El trabajo de Marie Delannoy nos lleva a un terreno artístico diferente: la novela del escritor vasco Ramiro Pinilla en la que se puede leer una propuesta matriarcal, opuesta a la conformación de los personajes masculinos, que cae en algunos estereotipos de lo femenino, pero frente a los cuales la autora tiene una mirada crítica.

Los artículos de Maida Watson y de Cathy Agamboue analizan, por su parte, la obra de dos autoras hispanoamericanas. Watson hace uso de las herramientas de la gastrocrítica para indagar en la identidad de una migrante cubana a los Estados Unidos, en la novela *Tocino de cielo* de Rosa María Britton, a través del trabajo de memoria que la protagonista lleva a cabo (la reconstrucción de recetas de cocina de su país de origen). Agamboue nos presenta la novela *Fe en disfraz* de la escritora portorriqueña Mayra Santos-Febres y su apuesta por visibilizar la lucha de mujeres afrodescendientes. La memoria histórica y la perspectiva decolonial permiten analizar las estrategias de subversión que se despliegan en la ficción. Cerramos esta segunda parte con el artículo de Lucie Lavergne sobre la poesía de la española Txus García y su propuesta estético política de construir un lenguaje que descentra los límites de género hacia lo *queer* a través del humor y la parodia.

La tercera parte de este dossier se titula “Historia de los movimientos y de la participación política de las mujeres” y cuenta con cinco artículos. Los dos primeros nos muestran el rol de la mujer trabajadora en España. El artículo de Santiago de Miguel y Rafael Buhigas analiza con fuentes extraídas de la prensa y de documentos oficiales la coherencia del movimiento de protesta de verduleras en Madrid que actuó, lejos de lo que se suele afirmar, a través de acciones organizadas y con objetivos precisos para la mejora de sus condiciones de trabajo. El artículo de Sescún Marías, presenta las consecuencias que el discurso franquista tuvo sobre el rol de la mujer en la sociedad española. Para ello se analiza el caso de Zaragoza a través del funcionamiento de la Sección Femenina y su repercusión en los límites que se le impuso a la participación de la mujer en el ámbito público y laboral.

Los tres últimos artículos nos muestran una participación más directa de las mujeres a través de organizaciones políticas. En este sentido, Maëlle Cosron analiza el contenido de la publicación periódica *Ideas y Acción*, órgano de prensa del primer partido feminista uruguayo, creado en la década de 1930, tras la obtención del derecho de voto para la mujer en este país. El artículo de Alicia Fernández García nos muestra la impronta del feminismo dentro de la política española actual sobre todo a través de las políticas de las dos alcaldesas de las ciudades, políticamente más importantes de España, Manuela Carmena en Madrid, y Ada Colau en Barcelona. Finalmente, a partir del análisis de un importante material hemerográfico, Didier Vitry nos explica la construcción de un feminismo comunitario en Ecuador construido con la intención de tomar distancia del feminismo occidental. Palabra y acción femeninas se dan la mano y pretenden reivindicar un movimiento autóctono en la región andina.

Este número incluye también, como suplemento, tres artículos que estudian la novela *La Tribuna* (1883) de la escritora gallega Emilia Pardo Bazán (1851-1921) en el marco de la conmemoración del centenario de su fallecimiento.

La Tribuna es una novela protagonizada por una cigarrera en La Coruña (*Mari-neda* en la ficción), en el contexto del Sexenio revolucionario, que desembocará en la proclamación de la Primera República Española. No es el primer personaje femenino protagónico que pertenece a un medio popular y obrero (*Rosa, la cigarrera de Madrid* de Faustina Sáez de Melgar se publica en 1972, por ejemplo) pero sí el primero, que teniendo estas características, se interesa por la política y cree que su

destino personal está ligado a las transformaciones ideológicas y al cambio de régimen en España.

El trabajo de Amélie Florenchie estudia dos elementos centrales de la novela: el trabajo y la representación de los personajes femeninos. Este artículo analiza distintos aspectos del trabajo femenino en la época y la manera cómo la lucha de la protagonista corre en paralelo con la de la propia escritora en el esfuerzo por construirse un lugar en las letras españolas de su época. Desde una perspectiva histórica, el artículo de Óscar Freán analiza el contexto laboral en La Coruña que inspiró la escritura de la novela. Su autora seguía los preceptos de la novela experimental establecidos por Zola y buscaba adaptarlos a la realidad española. Finalmente, el artículo de Rocío Charques adopta más bien una perspectiva comparatista y traza un paralelo entre dos personajes pardobazianos: Amparo de *La Tribuna* y Mariana del cuento “Lo de siempre”, ambas definidas por su rol de trabajadoras fabriles.

Mónica Cárdenas Moreno
Université de La Réunion



Bibliographie/ bibliografía

- BATTHYÁNY, Karina, “La pandemia de la violencia de género”, Clacso (Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales), 25 de noviembre de 2020,
<https://www.clacso.org/la-pandemia-de-la-violencia-de-genero/>.
- DÍAZ, Maite y MENA, Valeria, *Chile en revolución feminista: Las Tesis y el nacimiento de una nueva representación social*, Facultad de Psicología, Universidad de Valparaíso, octubre de 2020.
- ELIZALDE, Silvia y MATEO, Natacha, “Las jóvenes: entre la ‘marea verde’ y la decisión de abortar”, *Salud Colectiva*, 2018, 14 (3): 433- 446,
<https://doi.org/10.18294/sc.2018.2026>.
- QUIROZ, Lissell, “Del centro a los márgenes. Los feminismos de Perú y México de los 70 a la actualidad”, *Amerika* [En ligne], 16|2017, mis en ligne le 1^{er} juillet 2017, consulté le 15 janvier 2021.
 URL : <http://journals.openedition.org/amerika/8056> ;
 DOI : <https://doi.org/10.4000/amerika.8056>.
- WIENER, Gabriela, “El día en que las peruanas nos rebelamos”, *New York Times* (versión en español), 11 de agosto de 2016.